



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2009

Benedek Láng, *Unlocked Books. Manuscripts of Learned Magic in the Medieval Libraries of Central Europe*

Julien Véronèse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11634>

DOI : [10.4000/crm.11634](https://doi.org/10.4000/crm.11634)

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Julien Véronèse, « Benedek Láng, *Unlocked Books. Manuscripts of Learned Magic in the Medieval Libraries of Central Europe* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 31 août 2009, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.11634>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Benedek Láng, *Unlocked Books. Manuscripts of Learned Magic in the Medieval Libraries of Central Europe*

Julien Véronèse

RÉFÉRENCE

Benedek Láng, *Unlocked Books. Manuscripts of Learned Magic in the Medieval Libraries of Central Europe*, The Pennsylvania State University Press (“Magic in History” series), 2008, 334p.

ISBN : 978-0-271-03377-8

- 1 Les publications sur la magie et la divination au Moyen Âge se sont multipliées ces dernières années, dans la lignée des travaux pionniers de Lynn Thorndike, David Pingree, Charles Burnett et Richard Kieckhefer. Après les enquêtes d’envergure de Nicolas Weill-Parot (2002), de Jean-Patrice Boudet (2006) ou de Béatrice Delaurenti (2007), c’est au tour de Benedek Láng de livrer une belle contribution, qui tient à la fois de la synthèse et de l’étude minutieuse d’un monde jusque-là largement inexploré : celui des manuscrits contenant des œuvres magiques, divinatoires et alchimiques conservés dans les bibliothèques d’Europe Centrale (Pologne, Bohême, Hongrie). Il s’agit ainsi avant tout d’une recherche sur la réception dans cette partie de l’Europe catholique d’un savoir en grande partie interdit et pourchassé dans le reste de la Chrétienté latine, à la croisée de la science et de la religion, et qui a pénétré graduellement aux XII^e et XIII^e siècles en Occident par le jeu de traductions opérées ailleurs sur le continent, notamment en Espagne. Ce sont ainsi une 60^e de manuscrits qui servent de matière première à ce livre richement illustré (30 planches en noir et blanc), dont beaucoup étaient méconnus des chercheurs travaillant sur l’Europe occidentale. Certains ne contiennent que quelques *opera* qualifiables de « magiques » — qu’il s’agisse de magie « naturelle », de magie astrale ou de magie rituelle, sans oublier les traditions divinatoires (exception faite de l’astrologie) et alchimiques (voir à ce sujet

la 1^{ère} partie [p. 17-43] consacrée aux bornes thématiques du sujet, fondée sur la question : qu'est-il possible de qualifier de « magique » au Moyen Âge ? —, quand d'autres sont tout dédiés à ces sujets (cf. description de quelques manuscrits phares aux p. 319-328). L'étude du contexte codicologique dans lequel sont conservées ces œuvres et ce que celui-ci révèle de la façon dont les considéraient les scribes est l'un des points forts de l'ouvrage. La plupart des *codices* sont liés au monde universitaire en plein développement et dans une moindre mesure aux cloîtres, mais le monde laïc n'est pas non plus épargné, notamment au XV^e siècle.

- 2 Au terme de la courte 1^{ère} partie évoquée ci-dessus (de laquelle on peut extraire la typologie tripartite entre *nigromantia*, *magica* et *naturalia* due à un certain Egidius de Carinthie, conservée aujourd'hui à Dresde dans un manuscrit copié probablement à Cracovie en 1488, p. 33-35), le livre traite son sujet en deux temps : un premier, dans une optique d'histoire des textes, est consacré aux œuvres elles-mêmes et aux manuscrits (p. 47-188) ; un second, dans une visée plus sociologique, aux lecteurs et aux possesseurs desdits livres (p. 189-264).
- 3 Les œuvres étudiées sont classées en cinq genres et autant de chapitres : 1) la magie naturelle, dont l'efficacité repose sur la vertu occulte de certaines parties du monde naturel et dont la tradition, très largement diffusée, est incarnée pour une bonne part par les *Experimenta Alberti*, les *Kyranides* et le *Secretum secretorum*, — toutes œuvres qui, dans les manuscrits centro-européens, apparaissent en général dans un contexte médico-astrologique —, mais à laquelle on peut rattacher aussi en partie le traité d'art militaire illustré de Conrad Kyeser (1366-1405), qui fait usage d'un certain nombre de procédés « magiques », et dont une copie a appartenu à la bibliothèque de l'empereur Sigismond ; 2) la magie des images, autrement la magie astrale ou talismanique, représentée notamment par un texte comme le *Picatrix*, dont une version conservée à Cracovie (BJ 793), peut-être due à l'astrologue Petrus Gaszowiec, est la seule à donner des représentations des « figures » des planètes et des décans ; 3) la divination fondées sur l'emploi de diagrammes et de figures, comme la géomancie, la chiromancie ou encore les sphères de la vie et de la mort attribuées à Pythagore ou Petosiris ; 4) l'alchimie, souvent présente dans des manuscrits à dominante médicale (cf. ms. Cracovie, BJ 823), astronomique ou astrologique, et dont l'un des tenants est Nicolaus Melchior Cibinensis, qui, en dépit d'une identité problématique, semble avoir fréquenté la cour du roi de Hongrie Wladislas II ; 5) la magie rituelle (théurgie et nigromantie), à laquelle est associée la cristallomancie, dont une forme particulière, conservée à Oxford et inspirée en partie par la tradition de l'*Ars notoria*, se trouve dans un livre de prières du roi Wladislas, dont l'identité, problématique, est discutée (p. 179-180).
- 4 La dernière partie consacrée au public de cette littérature plus ou moins sulfureuse se divise en trois chapitre : 1) le premier s'attache à faire, dans la lignée de Richard Kieckhefer, le point sur l'intérêt — théorique ou réel — des clercs pour ces matières, des clercs qui peuvent être de haut rang, comme par exemple l'archevêque hongrois Jacobus de Piacenza au XIV^e siècle ; 2) le second, des plus intéressants, explore la pénétration de la magie en milieu curial, en développant notamment le cas d'Henri le Bohémien, astronome et astrologue ayant résidé à la cour de Wladislas Jagiello de 1423 à 1427 accusé en 1429 à Cracovie d'avoir conjuré les démons par quelque procédé nigromantique (notamment pour chercher des trésors cachés), sur fond de contestation hussite, et qui se voit en définitive infliger une peine de prison perpétuelle quand il aurait fini à coup sûr sur le bûcher plus à l'ouest en Europe. Une bonne partie du

chapitre est par ailleurs consacrée aux textes présents dans les collections royales, notamment celles Matthias Corvin (1458-1490), auxquelles un colloque a été récemment consacré. 3) Enfin, le dernier chapitre s'intéresse à la magie en contexte universitaire, en explorant les bibliothèques des professeurs d'universités, parmi lesquels on peut mentionner Mattheus Beran, Petrus Gaszowiec, Andrzej Grzymala de Posnanie, ou encore Johannes Virdung de Hassfurt. Il ressort que l'université de Cracovie, sans être une véritable école de magie, était bien un lieu où les étudiants pouvaient avoir accès à un grand nombre de textes du genre à la fin du Moyen Âge, notamment en raison de la quasi absence de criminalisation de la magie dans cette partie de l'Europe.

- 5 Le livre de Benedek Láng, à la fois clair et érudit, permet d'approfondir nos connaissances sur un sujet et un espace jusque-là ignorés d'une partie de l'historiographie européenne et anglo-saxonne, du fait notamment des barrières linguistiques. Il montre une nouvelle fois que magie et divination, représentées par une multitude de traditions textuelles, sont loin d'avoir une place marginale dans la culture de l'élite sociale des derniers siècles du Moyen Âge.